

## Manifeste du parti Communiste : Atelier II du 28 mai 2016

Voilà une restitution de l'atelier du 28 mai 2016 autour du premier chapitre du manifeste. Il a été réalisé par deux personnes, d'où des différences de styles et de ton... Nous avons tenté de préserver le contenu des interventions, tout en étant à peu près exhaustif.

Pour une meilleure lisibilité nous avons laissé les résumés des parties en italique (édition 10-18), et indiqué le nom abrégé des personnes intervenantes.

### Partie 1

*L'histoire de toute société est l'histoire de la lutte de classes. La société bourgeoise se distingue des autres sociétés de classe par la simplification des antagonismes en 2 classes diamétralement opposées. L'exploitation capitaliste est « éhontée, ouverte, directe, aride »(p 19 à 20)*

**Ma** : En considérant que toute lutte est une lutte de classe, il faut éviter le mot citoyen qui n'a aucun sens, et parler de classe.

**An** : L'existence de 2 classes fondamentales de la société n'exclut pas qu'il existe des petits paysans qui sont aussi une classe exploitée mais qui n'est pas révolutionnaire. Cette question a été importante au moment de la révolution russe en 1917. Est-ce que le prolétariat doit s'allier avec les paysans ?

**Al** : Comparaison avec les classes exploitées du passé et le prolétariat. Au Moyen Age, les classes exploitées avaient un rapport personnel avec la classe exploiteuse. Aujourd'hui, le prolétariat entretient un rapport social impersonnel avec le capitaliste. Si les libéraux du 19<sup>e</sup> S. avaient constaté l'existence de classes sociales, c'est Marx qui a mis en évidence le secret de la lutte prolétarienne. Les classes révolutionnaires du passé n'étaient pas les exploités, mais une nouvelle classe exploiteuse.

**Fl** : Est on d'accord sur le fait que la lutte de classe est moteur de l'histoire ?

**Xa** : Dans l'antiquité en Grèce, dans la classe dominante, il y avait représenté toutes les classes de la société sauf les esclaves. Le Manifeste est un ouvrage de jeunesse, il y a une simplification de l'existence des classes du passé, Marx reproduit ce schéma du passé dans ce qu'il vit à son époque. Par la suite, il affinera son analyse. Dans le Manifeste, il va au plus simple, c'est une œuvre de combat.

**Ma** : Le Manifeste a été rédigé dans l'urgence, c'est une arme de combat, mais pas une œuvre de jeunesse. La simplification, il l'a voulue car il s'adressait aux travailleurs en lutte.

**Jé** : Dans les luttes actuelles, on peut se mettre dans un contexte de lutte pour dire qu'on s'unit et on s'associe dans le but de démontrer un antagonisme, un conflit qu'on cherche à nous faire oublier. Aujourd'hui, on est dans la continuité d'une lutte d'opresseurs et d'opprimés.

**Gé** : La notion de l'antagonisme de classe est essentiel dans le rapport social.

## Partie 2

*Le développement de la bourgeoisie et le rôle révolutionnaire qu'elle a joué dans l'histoire. Elle révolutionne constamment son mode de production et l'ensemble des rapports sociaux. Son moteur, c'est la recherche de nouveaux marchés pour écouler sa production et donc dégager du profit. Elle envahit le globe entier, elle forme un monde à son image. Elle fonde des relations d'interdépendances universelles. Agglomération de la population, centralisation des moyens de production, concentration de la propriété dans un petit nombre de mains. En découle la concentration politique sur la base d'une unité nationale. (p20 à 25)*

**Jé** : La bourgeoisie modifie constamment le mode de production et les rapports sociaux, c'est une entrave au mouvement social. Il est difficile d'avoir une prise sur des choses qui sont en perpétuelle transformation.

**Gé** : Elle le fait pour valoriser son capital, mais aujourd'hui nous sommes dans une crise de la valorisation.

**Ma** : La mondialisation est un acquis du prolétariat. Lutter contre la mondialisation est réactionnaire comme on peut le voir aujourd'hui. La concentration des richesses dans les mains d'une minorité, cela a été toujours le cas. Des politiciens gauchistes disent que c'est nouveau et préconisent un retour aux années 70, la période des 30 glorieuses. La mondialisation rapproche le prolétariat.

**Jé** : Il est très compliqué d'expliquer qu'on ne peut pas répartir les richesses dans le Capitalisme. Le réflexe est de dire d'une meilleure répartition des richesses pour réduire les inégalités. Comprendre que c'est l'équation même du capitalisme qui empêche ce mouvement et que c'est l'accumulation du capital qui va concentrer les richesses dans les mains d'une minorité. C'est très difficile à faire comprendre.

**Ch** : Les délocalisations ont pour but d'exploiter une main d'œuvre moins chère. C'est une tentative pour le capital de se revaloriser.

**Fl** : Est-ce que le prolétariat est acquis à la mondialisation ? On nous dit que les capitalistes fomentent des complots. Il y a la nécessité de ce système à chercher à faire plus de profits, ce n'est pas réfléchi.

**Ch** : le prolétariat est forcé de lutter, il est mis à nu, ses conditions de travail sont très dures.

**Jé** : il y a le problème des petits patrons qui doivent faire vivre leurs employés. Stratégiquement dans la lutte, ils sont favorables. Leurs conditions de vie est précaire. Stratégiquement dire que par principe ils sont pour l'exploitation ? Est-ce qu'ils font partie du prolétariat ?

**Al** : Pourquoi Marx parle du rôle révolutionnaire de la bourgeoisie ? C'est dans le capitalisme que se trouve les bases objectives du communisme. Le Capital s'étend au niveau international, il pose les bases objectives de l'internationalisme prolétarien. L'internationalisme est un acquis des luttes du prolétariat, aujourd'hui il n'en a pas clairement conscience.

**Ma :** Le capitalisme pousse à la mondialisation, c'est le prolétariat conscient et révolutionnaire qui est clair sur les bases objectives de la révolution internationale. C'est un avantage pour nous. Ceux qui crient contre la mondialisation sont réactionnaires, anti prolétariens. C'est un atout politique pour la partie du prolétariat conscient. Comment expliquer que le capitalisme ne peut pas redistribuer les richesses . C'est difficile à expliquer.

**You :** Ce sont les conditions de la production qui ont évolué. Au Moyen Age, le serf était attaché à sa terre et à son maître. Ce n'est pas le même rapport que lorsqu'on a aucune attache. On est simplement une force de travail. On est une marchandise libre dans un marché libre. Au Moyen Age, les relations étaient empreintes de religion, d'affectif, ce qui permettait une stabilité du rapport d'exploitation. Le prolétariat est dans une situation d'instabilité permanente, ce qui entraîne de sa part des réactions. Au sein du prolétariat, il y en a qui recherchent une stabilité. C'est une vision réactionnaire. La mondialisation c'est quelque chose de concret. Il y en a qui pensent qu'on peut trouver de la stabilité sous l'égide de l'Etat. Cela peut se comprendre même si cela ne va pas dans le sens de l'histoire.

**Man :** Le retour à un Etat salvateur est un argument qui revient en masse actuellement, c'est déplorable. Ce que je n'arrive pas à saisir, c'est que quelque part il y a une vision historiciste et il faut passer par le désastre. Il faudra que le monde soit monde, que les rapports marchands aient investi toute la planète, que l'industrie soit à une certaine étape pour pouvoir faire advenir le régime communiste. Je n'arrive pas à comprendre ce qui se dit sur la mondialisation, qu'elle ait acquis des strates de notre vie et une extension géographique de plus en plus grande. Qu'on vienne m'expliquer pourquoi cela est une chance pour le prolétariat ? Je n'arrive pas à le comprendre. Qu'on me dise, arrêtons l'illusion d'un Etat protecteur. Soit. Mais qu'on me dise que ce pas du communisme primitif au communisme rende indispensables le passage par la société féodal, et puis bourgeoise sont incontournables pour que le communisme arrive, pour moi c'est un défaut du Manifeste.

**Cl :** Il y a un paradoxe entre un capitalisme révolutionnaire, qui investit tous les champs et pour tout le monde le capitalisme est quelque chose de naturel. A la fois, il est historique et à la fois naturel, pourtant il est en mouvement et on n'a pas l'impression que la révolution est présente dans les esprits.

**An :** La mondialisation est intrinsèque au capitalisme, dans un scénario de concurrence, la limite politique c'est la nation. Ce qui fait que le capitalisme est dans l'impasse. Son mode de concurrence entre nations fait qu'il ne peut pas développer plus les forces productives. La question est politique aujourd'hui : comment mettre en place un mode de production non concurrentiel et homogène à l'échelle de l'humanité ? C'est ça aujourd'hui l'enjeu de la situation.

**Xa :** Mondialisation du capital pose la question de la classe révolutionnaire par rapport au capitalisme. On a souvent reproché à Marx d'être un apologue de la bourgeoisie qui admirait les conquêtes de la bourgeoisie, on l'a même accusé d'être colonialiste. Le problème c'est que récemment il y a eu des tentatives de faire l'éloge de la mondialisation d'un point de vue soit disant marxiste, comme Toni Negri qui a été jusqu'à soutenir les traités de constitution européennes en 2005/2006 pour en fait soutenir ces forces pour que la multitude puisse se dresser contre elles. Il faut que la classe révolutionnaire aide le capitalisme à se développer et grâce à cela elle fera son affaire à elle. Dans le mouvement ouvrier il y a eu ce débat là avant la révolution en Russie : on essaie de faire la révolution ici et maintenant ou est ce qu'on aide à développer le capitalisme ? C'est le débat entre Lénine et les menchéviks, la

révolution permanente de Trotsky...Le problème c'est comment on se place par rapport à cette mondialisation ? Est-ce qu'on appuie à la roue ou est ce qu'on essaie de développer une classe étrangère au capital et qui n'a pas à le gérer, pas à le développer ? Est-ce qu'on développe une vision conservatrice ou le flux pour le flux qui va avec le post modernisme, développer le flux, tout ce qui est mouvement serait positif et on a le retour de bâton, des gens qui disent qu'il faut revenir à un cadre national, fixe contre le mouvement et que Marx dans ce sens, n'aurait été que le promoteur d'un système capitaliste. Le cadre national, c'est l'emploi à vie.

**Ma :** Je constate comme Marx que le développement du capitalisme est mondial. Marx est anti colonialiste. Mais peut-on avoir le communisme sans passage par le capitalisme ? Du féodalisme au communisme, c'est impossible, et du communisme primitif au communisme supérieur, c'est impossible. Avec le communisme international, on peut créer des organisations internationales. Le retour à la nation est réactionnaire. C'est une question politique, union et unité du prolétariat. Je me place d'un point de vue politique et du but. Si on construit le communisme dans un pays, même très riche comme les USA, ce sera un échec. C'est le point de vue des bolchéviks en 1917 qui ont inscrit leur lutte dans un cadre international, ils se sont dits on peut y aller, ils vont nous suivre et poser l'étape du communisme. Le prolétariat vient de tous les pays, il se déplace pour trouver du travail dans n'importe quel pays. Le capitalisme a créé le prolétariat mondial. Je ne démarre pas de la notion de travail ou de dévalorisation du capital.

**El :** Dans le manifeste, dans certaines œuvres de Marx, 2 choses différentes apparaissent: il y a une analyse des rapports de production, qui créent potentiellement les conditions de la révolution, et l'interdépendance des nations. C'est une potentialité. Et par ailleurs il y a du positivisme dans le Manifeste et de l'historicisme, l'histoire va vers le communisme. Le capitalisme rend possible, en tant que potentialité, la révolution. Mais si on regarde les faits, on voit bien que ce n'est pas le cas, comme en Russie 17 il n'y a pas eu de transformation en révolution internationale. Positivisme et mécaniste : on va vers cela. On ne pourra pas abattre ce système si on n'est pas dans un cadre international, mais ce n'est pas parce que le système est internationaliste que cela développe la lutte internationale. Ce mécanisme peut amener à une déconnexion totale avec la réalité. Cela peut être un acquis, mais cela ne l'est pas en l'occurrence.

Concernant les petits patrons, ils ont le cul entre 2 chaises, ils ont une mentalité de patron mais des conditions de vie du prolétariat...la lutte contre le capitalisme, pour eux c'est incompréhensible. Des tâches sont déléguées à des sous-traitants et à l'auto-entreprise où les gens sont intégrés dans une logique de patron alors qu'ils n'en ont aucun de ses avantages, et ne les auront jamais. Donc 2 choses : le positivisme chez certains communistes et le fait que les plus précaires ont intégré une mentalité de patron.

**El :** On est passé très vite sur l'histoire c'est l'histoire de la lutte de classes. Peut-être on n'est pas entièrement d'accord. Je ne pense pas que ce soit une question d'historicisme, la question c'est pourquoi il y a une société de classe qui naît après le communisme primitif du fait qu'il y a pénurie du fait qu'il y a toujours une classe qui a dominé et exploité les autres et parce qu'on a développé l'agriculture et la petite manufacture et c'est vrai que chaque classe dominante va résister et garder ses avantages tant qu'elle peut, même si il y a des progrès à l'intérieur qui font qu'elle n'est plus adaptée. Marx l'explique très bien pour le féodalisme, le nombre de gens a augmenté et prenons l'exemple du fabricant de sabots qui va produire que pour son village et il a fallu une révolution pour que ce fabricant de sabots élargisse sa production. A la racine, tout vient de la pénurie. On en arrive à la mondialisation, le

capitalisme, c'est pour cela que Marx arrive à dire que c'est une classe révolutionnaire, va créer les conditions de la révolution parce qu'on va dépasser cette situation de pénurie. Les conditions y sont. On n'est pas forcé d'attendre un désastre, ce ne sera pas d'ailleurs la meilleure des conditions. Le problème c'est que c'est très difficile vu que d'autres classes comme la bourgeoisie ont un pouvoir économique dans la société féodale, elle avait la main sur le roi et elle a fait une révolution politique pour officialiser sa domination. Le prolétariat produit tout, mais il n'a pas de force économique dans la société sinon celle de s'approprier la production qu'il fait. C'est beaucoup plus difficile pour le prolétariat et même si les conditions objectives sont présentes, le problème c'est au niveau de ses conditions subjectives, la conscience que l'on peut transformer la société c'est difficile à acquérir et donc difficile à faire. (Intervention de Manu : mais de quelle manière peut-on nourrir la terre entière, et se réapproprier les moyens de faire tourner la terre entière, je trouve cela désastreux, l'industrialisation telle qu'elle est menée). On a créé les moyens intellectuels et techniques de le faire et on ne le fait pas puisque cela est fait pour le profit. Cela va contre l'humanité. Il est stupide de faire l'apologie de la mondialisation car c'est un développement obligatoire du capital. Aujourd'hui, le niveau de division du travail se trouve à l'échelle internationale c'est-à-dire que dans les pays centraux on a plus la conception de la production, des machines... et dans les pays périphériques on produit avec une main d'œuvre moins chère, mais ce qui est important c'est que dans le prolétariat, qui n'en est pas conscient, la force du prolétariat est d'être international et c'est pour cela qu'il est international, la mondialisation ne date pas d'il y a 30 ans, d'emblée c'est le capitalisme qui pose la question de la mondialisation et cela a montré que la classe ouvrière avait la capacité de s'associer à l'échelle internationale. On ne peut plus envisager un travail individuel. Le capitalisme est obligé d'aller dans ce sens-là, car rester au niveau national cela s'étirole. L'alternative soit la mondialisation soit se renfermer dans le cadre national parce que la mondialisation aggrave la précarité, ce n'est pas bien poser le problème, le problème est de développer l'association internationale du prolétariat, et le prolétariat doit s'en saisir. Le capitalisme veut nous mettre dans la tête qu'il est le dernier système, le système le plus viable.

**Jo :** Le capitalisme en se développant a créé les conditions pour qu'il y ait des luttes internationales. La classe ouvrière dans les différents pays se conçoit comme une classe internationale étant donné ses conditions de travail. Mais en même temps, ce que l'on voit aujourd'hui, c'est que ce système capitaliste est toujours en bouleversement, et notamment les conditions de travail de la classe ouvrière ; on l'a vu quand ils ont exporté les usines et tout parce que la main d'œuvre est moins chère en Afrique, beaucoup d'ouvriers en Europe se sont retrouvés au chômage, la bourgeoisie a immédiatement adapté ses unités de production pour toujours accumuler du capital. Elle a cette souplesse d'adapter ses structures là où elle va pouvoir rentabiliser au maximum. Cela provoque les conditions pour qu'il y ait, même si aujourd'hui on ne le voit pas de façon flagrante, une prise de conscience que pour les travailleurs salariés qu'ils n'ont pas d'attachement national, ils sont obligés de s'exporter eux aussi contrairement à des périodes passées, comme au moment des guerres mondiales où la bourgeoisie a réussi à attacher le prolétariat à la nation. Aujourd'hui, la bourgeoisie a du mal à embrigader l'ensemble de la classe ouvrière derrière le nationalisme. Le capitalisme, alors que pour maintenir son pouvoir idéologique sur la classe ouvrière, de garder la nation pour l'embrigader alors que ce système de production est basé sur le fait de se répandre dans le monde entier et du coup il sape son pouvoir idéologique sur la classe ouvrière. C'est toute la contradiction de ce système. Cette potentialité de passer à l'action pour le prolétariat, c'est d'arriver à comprendre comment on va s'organiser pour une autre société. Dans la discussion, il n'y a pas seulement le fait de dire le capitalisme, comme la bourgeoisie nous le dit, c'est la dernière société possible pour ses capacités d'adaptation avec une démocratie plus directe

mais il y a un débat s'il faut construire une autre société, comment on s'y prend, c'est un débat politique.

### Partie 3

*La bourgeoisie a accompli une révolution pour que son mode de production puisse se développer. Mais depuis l'avènement du capitalisme, la révolte des forces productives contre les rapports de productions caractérise ce système. Marx met aussi en avant que l'extension du capitalisme par le biais du développement du marché mondial trouve ses limites matérielles lorsqu'elle envahit la planète. Les crises de surproduction sont la manifestation des limites du capitalisme. Les richesses produites par le capitalisme entrent en contradiction avec les rapports sociaux capitalistes. Comment dépasser les crises ? En détruisant une masse de forces productives et d'autre part en conquérant de nouveaux marchés. Ce qui prépare des crises encore plus générales et les moyens pour les surmonter encore plus difficiles. Ce sont les contradictions qui minent son système. (p25à 27)*

**Ma :** Une lecture partielle et coupée de Marx peut donner une impression de positivisme. Marx cherche à dégager des tendances générales, de l'« idéal type ». Il n'est pas devin et n'a pu anticiper l'ensemble des événements futurs. Néanmoins, il ne s'est pas trompé sur la tendance générale de l'évolution du capitalisme. Il n'a pas pu anticiper des contre tendances (fascisme par exemple) mais sa tentative relevait de la recherche d'un cadre d'analyse objectif. Il se trouve que les classes sont intervenus dans le cours de l'histoire depuis 1848. La bourgeoisie n'est pas stupide et a pu déjouer un certain nombre de danger. Le prolétariat a quant à lui eu des occasions imprévisibles (la Commune par ex), posant des questions stratégiques, et non scientifiques, que Marx ne pouvait pas anticiper.

Le Manifeste est une arme de combat, l'essentiel de la description de Marx consiste à prouver le caractère destructeur du capitalisme, anticipant l'écologie et critiquant l'urbanisme. Il décrit le capitalisme comme un corps mort mais n'est pas mécaniste dans son analyse. La révolution bolchévique était une occasion que les révolutionnaires russes ont tenté : ils ont pressenti une effervescence révolutionnaire dans toute l'Europe et se sont lancés...Ils savaient que si d'autres pays ne les suivaient pas, leur révolution serait morte, mais ils envisageant l'occasion comme une nécessité historique.

L'écriture du Manifeste correspond à une époque où un soulèvement révolutionnaire semblait possible, notamment en France (révolution de 1848). On a demandé à Marx et Engels d'écrire ce livre pour servir d'arme de combat écrit dans l'urgence, il se devait d'être positif.

**Gé :** Rappel de ce qu'est le communisme pour Marx et Engels, définition contenue dans l'Idéologie allemande:« le communisme n'est pour nous ni un état qui doit se créer, ni un idéal sur lequel la réalité devra se conformer, nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel, les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existants ». Il n'y a pas de causalité mécaniste, la problématique, c'est socialisme ou barbarie. Il n'y a pas nécessairement dépassement positif. Le retour à cette définition permet de poser le fait que le communisme ne consiste pas en l'application d'un programme, mais en un mouvement qui abolit les conditions d'existences actuelles. Confronté à un petit patron, il faut sortir de l'aspect individuel et rattacher la discussion à un cadre plus large.

**Jé** : Il est important de préciser que le capitalisme est la base sur laquelle peut advenir le communisme, mais qu'il n'y a aucune raison mécanique qui permette d'y parvenir. En tant que prolétaire, nous avons la responsabilité de faire advenir concrètement un sujet révolutionnaire, qui existe de manière potentielle chez Marx. Il faut convaincre ses collègues de travail, expliquer les rouages du capitalisme et ne pas se contenter d'attendre que le capitalisme mute vers le communisme. Rappeler qu'en tant que prolétaire, on a un intérêt et une nécessité de se révolter...être stratégique dans les échanges avec des prolétaires non « conscientisés ». Sinon on s'enfoncera dans la barbarie.

**Al** : Il est important de rappeler l'expérience du combat ouvrier. Il y a des acquis et il faut les connaître : l'aspect international de la lutte prolétarienne. Dès la première internationale, était posé que le prolétariat est international, associé de manière mondiale. Les assemblées générales sont aussi un acquis des luttes, un outil indispensable. Il y a une créativité du prolétariat : en 1917, les conseils ouvriers ont eu un rôle déterminant. La question stratégique est secondaire, le plus important est de favoriser les échanges, le plus ouverts possible dans la classe ouvrière, ce qui a pu se produire en 1905, en 1917...dans le mouvement contre le CPE, ou celui des Indignados...Or ce type d'assemblées ouvertes n'est pas possible sur des blocages (cf blocage de dépôt pétrolier).

Par ailleurs, comment se fait-il que nous soyons passé de sociétés basées sur le communisme primitif, à des sociétés de classes. Est ce que le communisme n'est pas inscrit dans la société ? L'idée de communisme n'est il pas toujours présent, de manière latente, même dans la société de classe ? Le communisme primitif ne possédait pas les moyens de production lui permettant de s'affranchir de l'aliénation aux lois de la nature. L'histoire de l'évolution de l'humanité est mue par la volonté de se soustraire aux forces de la nature. L'organisation en classes permet ce développement des forces productives mais aux prix de l'aliénation du prolétariat...cependant, l'idée du communisme est toujours présente, elle est toujours le moteur, mais il faut des acteurs qui la fasse advenir...

**Cl** : A l'époque, Marx parle d'un mouvement réel qui se déroule sous ses yeux et qui contient potentiellement le communisme. Il faut se défaire de tout déterminisme : le communisme était une possibilité de l'histoire, mais il n'allait pas se réaliser tout seul ! Actuellement, existe-t-il des conditions objectives pour parvenir au communisme ? Dans la lutte actuelle ( loi travail), les gens sont repliés sur leurs intérêts immédiats, dans le corporatisme. Le problème fondamental est la séparation entre les travailleurs, entre les gens. Comment faire pour créer les conditions d'une lutte ?

**Ma** : La question du productivisme : dans la société communiste il ne s'agira pas d'utiliser l'industrie telle qu'elle est...La science a été développée par la bourgeoisie, elle est utilisée pour détruire, orientée vers le profit. Si le profit est supprimée, la science pourra servir d'autres objectifs. Le productivisme est à abandonner...c'est le stalinisme qui l'a promu...

**Man** : Mais la science n'est pas un objet neutre dont il suffit de changer les possesseurs pour la rendre vertueuse. Son développement s'est fait dans les catégories du capitalisme. Telles que le temps abstrait. Faire le distingo entre science bourgeoise et science prolétarienne n'a pas de sens.

**Xa** : Sur la technique : il est trop unilatéral de rejeter l'ensemble de la science au prétexte qu'elle n'est pas neutre et qu'elle est bourgeoise. Il s'agit de faire un tri, de se réappropriier la technique pour des buts conscients et collectifs. Il ne faut pas avoir de position absolue sur la question...

**An :** Marx ne définit pas le communisme comme une solution parmi d'autres. C'est plus rigoureux que ça : il a essayé de mettre en évidence une classe révolutionnaire porteuse d'un devenir historique. Malgré les échecs des luttes ouvrières, dans le monde actuel divisé en classes, celle qui est porteuse du futur et du projet révolutionnaire, c'est la classe ouvrière. Il n'y a pas d'alternative : soit elle est victorieuse et réalise le projet révolutionnaire, soit l'humanité sombre dans le chaos.

**Jos :** Définition de la bourgeoisie : une classe qui possède tous les moyens de production, le pouvoir politique, et qui a les moyens de faire ce qu'elle veut de la production. Le prolétariat : classe des travailleurs modernes qui sont obligés de vendre leur force de travail pour pouvoir vivre. Les scientifiques ne sont pas prolétaires de ce qu'ils produisent, c'est la bourgeoisie qui décide de l'utilisation de la production, notamment intellectuelle. Si les producteurs parviennent à décider de l'utilisation de ce qu'ils produisent, cette production ne sera plus la cause de la destruction de la planète et de l'humanité.

L'auto entrepreneur n'est pas maître de sa production, il n'est propriétaire de rien, il n'a que sa force de travail à vendre...il demeure un prolétaire. Le Manifeste fournit des arguments et des éléments pour analyser la réalité concrète d'aujourd'hui, notamment celle de l'auto entrepreneur. Qu'en est-il du petit patron ? Il aura intérêt, lorsque ses salariés seront en lutte, à se conformer à leurs intérêts, si le rapport de force tourne en la faveur des prolétaires de manière plus générale

**Man :** Sur les cas concrets comme celui du petit patron, il y a une impression de torsion des concepts de Marx pour les faire cadrer avec la réalité de manière peu convaincante. D'après le Manifeste le petit patron est un bourgeois, point barre. Les prolétaires doivent-ils rallier une part de la bourgeoisie à leurs intérêts ?

#### **Partie 4 et 5**

*4/ Elle produit aussi les hommes qui détruiront ce système : le prolétariat qui est le pur produit du capitalisme. Les ouvriers, contraints de vendre leur force de travail, ne sont qu'une marchandise. Progressivement, toutes les couches inférieures des classes moyennes sont happées dans le prolétariat. C'est la situation du prolétariat qui le pousse à lutter et à s'unir. La bourgeoisie est constamment en guerre entre ses différentes fractions nationales et internationales et en guerre permanente avec le prolétariat. La lutte de classe est soit larvée, latente soit ouverte. (p27)*

*5/ Les différentes phases de la lutte prolétarienne. La lutte prolétarienne est une lutte historique, elle se développe en fonction de l'évolution du capitalisme et par conséquent, en fonction des différentes évolutions que connaît le prolétariat. A mesure que s'étend le capitalisme, le prolétariat s'accroît et se concentre. La classe ouvrière est une classe révolutionnaire, c'est la classe de l'avenir, c'est une classe politique, sa lutte est politique car elle pose la question d'une autre société. Elle se constitue donc en parti politique, et renaît plus forte, plus consciente d'elle-même après chaque défaite. (p28 à 32)*

**Jé :** Peut être qu'actuellement, nous sommes dans une phase de la lutte des classes ou la conscience de classe du prolétariat est à reconstituer. Il convient de construire, de préparer une réflexion sur les conditions de la classe, sur les lieux de travail, de production. Les débats entre militants ne permettent pas de développer un sentiment de classe. Il faut amener cette réflexion sur



les lieux de travail, de lutte pour constituer un sentiment de classe. Ce n'est pas révolutionnaire en soi mais ça prépare le terrain pour un éventuel débordement.

**Man** : Le débat qu'on pratique ici n'est pas superflu. Il permet d'éclaircir les choses, d'être mieux armé théoriquement pour porter le débat sur les lieux de travail.

Dans l'exemple du petit patron avec ses deux salariés, le petit patron est un capitaliste. Mais quand la lutte de classe sera aigüe, il y aura des déserteurs de classe. Quand le prolétariat est vraiment en lutte, les classes moyennes abandonnent leurs intérêts immédiats pour regarder l'intérêt historique. C'est la situation de lutte qui est déterminante, qui éclaircie la situation.

L'industrialisation introduite par le capitalisme permet une réduction du temps de travail pour satisfaire les besoins de l'humanité. C'est un acquis.

**Fl** : Ce qui paraît étonnant dans cette partie, c'est la conviction que malgré les échecs des luttes ouvrières, la classe prolétarienne renaît toujours plus forte et toujours plus consciente d'elle-même. Ceci ne semble pas vérifié dans les faits...Par ailleurs, et Marx ne pouvait pas l'anticiper alors, il semble que le développement du syndicalisme a participé à la segmentation des luttes et à la mise en sourdine de la critique de fond du capitalisme, du travail au profit de revendications salariales et de la co-gestion du capitalisme.

**El** : Il est important de ne pas séparer les luttes de la réflexion. Le Manifeste donne des grands axes, mais s'arrête à la constitution de la classe ouvrière. Il pose des questions. On a un travail à faire pour poursuivre cette réflexion et l'appliquer à la situation actuelle où le capitalisme rencontre des difficultés à réaliser sa plus-value dans le cadre d'un capitalisme d'Etat. La question sur l'auto-entrepreneur est intéressante, on ne sait pas où le classer : ce dernier vit des conditions de travail pire que celles d'un prolétaire, mais il a l'illusion qu'il bénéficie de la plus-value. Cette situation particulière est à replacer dans l'évolution historique du capitalisme. La question du capitalisme d'Etat n'est pas présente dans le Manifeste, mais développée plus tard par Engels. L'Etat est à considérer comme un patron, et il est à considérer comme un ennemi puisqu'il contrôle la société. Il ne s'agit pas de lutter contre chaque patron en tant que personne. Pourquoi le syndicalisme répondait à une époque à des besoins de la classe ouvrière alors qu'aujourd'hui il est antinomique aux intérêts de la classe ouvrière. Il faut lier l'analyse de la condition de la classe ouvrière à l'évolution du capitalisme, à ses capacités d'adaptation permanente.

**Xa** : L'optimisme contenu dans ce passage du Manifeste, par rapport à la technique moderne, paraît un peu illusoire. En contrepoint, Debord, en parlant du spectacle, dit que le spectacle réunit ce qui est séparé mais il le réunit en tant que séparé. Autrement dit la société moderne réunit le prolétariat mais le réunit sur la base de la séparation. Ce n'est pas simplement la bourgeoisie, mais le mouvement même du capitalisme qui a créé des médiations, qui passent par la valeur, le fétichisme, etc, qui fait que les gens, malgré des conditions objectives qui poussent à la révolution, ne développent une conscience révolutionnaire. Dans la rue les gens ne se parlent pas, ils ont plus de facilité à communiquer par la médiation d'un objet technique qu'en vis à vis physique. Il s'agit d'une des contre-tendances évoquées plus haut. Le capital ne se contente pas de créer les conditions de la réunion des gens, mais aussi celles de leur séparation, et ce de manière de plus en plus intensive.

**Al :** Le prolétariat, tant qu'il ne se mettra pas en mouvement, sera toujours désuni, séparé. Mais le seul mode de production dans l'histoire humaine qui a permis à des producteurs de s'associer internationalement, c'est le capitalisme. Ça a permis la création de l'Internationale par exemple, à chercher la réalisation d'une union internationale de manière inédite, alors que le nationalisme était à son apogée. Mais Marx ne dit pas que cette union va se réaliser automatiquement, il l'évoque comme une potentialité. Par exemple, le mouvement Indignados s'est retrouvé en concordance avec les Printemps arabes. Récemment, et avec toutes les critiques que l'on peut faire, les Nuits Debout ont tenté une convergence internationale. Sans être révolutionnaires, ces exemples prouvent l'existence de cette tendance.

Par rapport au maton, au flic, Marx parle d'un encadrement social qui assure le respect de l'ordre capitaliste. Donc bien que salariés et n'ayant pas d'autres moyens de subsistance, le flic et les matons ne sont pas des prolétaires, ils font partie de toute la hiérarchie de surveillance obéissant aux ordres du capital. Mais en cas de mouvement, ces gens là peuvent basculer du côté des prolétaires, mais ne pourront en aucun cas initier un mouvement révolutionnaire. En Russie en 1905, les Cosaques ont refusé de massacrer les ouvriers qui manifestaient devant le palais du Tsar...

Pour revenir au petit patron, c'est un petit capitaliste. Il n'est pas comparable avec un grand patron de l'industrie par exemple. Ces petits patrons dans un mouvement de lutte prolétarienne ne soutiendra pas mordicus le capital, à la différence du grand patron. Il pourra même comprendre que ces grands patrons l'exploitent.

## **Partie 6**

*Les spécificités de la révolution prolétarienne et pourquoi le prolétariat est la classe révolutionnaire. Le prolétariat en tant que produit authentique du capitalisme est la seule classe révolutionnaire : les classes moyennes sont soit réactionnaire, soit en voie de prolétarisation, tandis que le sous prolétariat est incapable de s'organiser. Le prolétariat est en contradiction avec toutes les valeurs bourgeoises (propriété, famille, religion). Le fait que le paupérisme s'accroisse prouve l'incapacité de la bourgeoisie à satisfaire les besoins de la majorité. Seul le prolétariat, peut détruire la bourgeoisie et sa société. La classe réalise son union révolutionnaire par l'association, initiée par le mode de production capitaliste, et source de sa future destruction. (p32 à 34)*

**Gé :** La définition du lumpen prolétariat est abusive. La définition du Manifeste est critiquable.

**Jé :** Toute une partie du prolétariat reste remplie de préjugés bourgeois. Contrairement à ce qui est dit dans cette partie, la conscience de sa condition de prolétaire ne permet pas de se dégager des préjugés et des valeurs bourgeoises. Cela se voit notamment par rapport à l'utilisation de la technologie, développée pour des intérêts capitalistes, et utilisée dans les mouvements sociaux avec une illusion d'utilisation subversive, avec l'idée d'un engagement virtuel (facebook).

**Jos :** L'idée selon laquelle le soulèvement du prolétariat ne pourra se faire sans faire voler en éclat toute la super structure de la société pose question. A quoi correspondent aujourd'hui ces superstructures développées par la bourgeoisie, pour que les prolétaires soient à ce point atomisés, individualisés... ? Internet peut être un outil pour la mise en lien des prolétaires dans le monde. Le

rapport à la technologie est contradictoire. L'Etat en tant que superstructure capitaliste, coupe d'ailleurs tout accès à internet si un mouvement social d'ampleur se fait jour (cf Chine, et Printemps Arabes...). S'il est important de chercher à comprendre comment s'est développée la classe ouvrière et ce qui l'a caractérisé actuellement, il l'est tout autant de comprendre l'évolution de la bourgeoisie et les super structures qu'elle a développées pour nous donner le sentiment d'être seul au monde tout en ayant 4000 amis sur facebook.

**Fi** : Outre l'optimisme induit par la forme « manifeste » qui se doit d'être volontariste, la partie développant l'idée selon laquelle les valeurs bourgeoises (propriété, famille, religion) sont rejetées par le prolétariat paraît hallucinante.

Le rapport à facebook semble illustrer les contradictions, qui paraissent insurmontables, dans lesquelles se trouvent les personnes qui souhaitent lutter contre la bourgeoisie. La naïveté d'une large part de personnes anti capitalistes quant à leur utilisation de facebook, qui est une marchandise capitaliste est questionnante. Facebook n'a jamais créé de lutte, tout au plus il a permis d'en médiatiser, mais les printemps arabes sont partis de luttes physiques, de mouvements de rue, de grèves ouvrières...La conflictualité sociale ne semblent pas s'être développée avec l'essor d'internet...au contraire.

De plus, dans le développement du mouvement ouvrier, la division du travail, qui est la base du capitalisme, s'est retrouvée dans les instruments de lutte prolétarienne, avec la création de militants professionnels, de permanents syndicaux, avec la séparation entre les intellectuels, les théoriciens, les personnes autorisées à penser, et la piétaille dévolue aux tâches ingrates. Les valeurs bourgeoises n'ont absolument pas été rejetées par le prolétariat.

**Jé** : Concernant le débat autour de facebook, ce qu'il faut différencier c'est l'utilisation commerciale d'internet et internet. Internet c'est un outil technique qui a été utilisé par le capitalisme à des fins commerciales, comme un outil de valorisation et d'oppression policière, alors même qu'il pourrait potentiellement servir à unir les opprimés...

**Ei** : Internet n'est pas une superstructure. La superstructure c'est la prise en main par la bourgeoisie des moyens de communications, de l'éducation, et même de la solidarité, par le biais de l'état providence, qui se casse la gueule, et qui a substitué à l'entraide entre personnes la prise en charge par l'état. C'est tout ça que le prolétariat doit rejeter.

Le stalinisme a posé un voile sur la critique des valeurs bourgeoises (la morale, les lois, la religion). Au nom de la classe ouvrière, les staliniens ont dévié le rejet des valeurs bourgeoises en exaltant la morale, le respect des lois, le nationalisme.

Aujourd'hui la religion reprend de l'importance, elle est omniprésente, on ne lui accordait pas une telle place il y a 50 ans. Elle correspond à une régression intellectuelle du capitalisme. Quand Marx parle de super structure, il pense au myen de communication par exemple, et non pas aux outils.

**An** : Il faut faire une grande différence entre le prolétariat en lutte et le prolétariat en dehors des temps de lutte. Pendant les grèves de 1980 en Pologne, à Gdansk en particulier, une des premières mesures prises par le comité de grève, ça a été d'interdire l'alcool, alors que l'alcool était un moyen employé par la bourgeoisie pour faire travailler les ouvriers. On voit bien la différence entre un moment où le prolétariat en lutte va repousser toutes les idéologies qui l'empêchent de

combattre, notamment la religion, et une période sans lutte, ou la bourgeoisie fait peser toute son idéologie, faisant croire que c'est la seule envisageable.

**Xa** : La situation actuelle est marquée par une montée de l'identitarisme. Par rapport à la religion, il y a une tendance à critiquer des phénomènes chez les prolos blancs, et de refuser de le faire chez les prolétaires d'origines immigrées. Un prof de philo a dit qu'avant pour intéresser ces étudiants ils leur parlait de la politique, de Marx et pour les faire rire de la religion, maintenant c'est l'inverse. Ceci est vrai en Occident mais dans les pays arabes aussi. Dans les années 80 en Algérie, toutes les filles étaient dévoilées sur les photos de classes...maintenant elle le sont toutes. Ce phénomène de repli identitaire se retrouve partout dans le monde. La bourgeoisie sait revitaliser la religion, la morale etc pour enfoncer les gens dans leur identité, pour les diviser. Et même dans les mouvements de critique radicale, on a des oeillères, des gens pratiquent une forme de terrorisme qui fait qu'on a pas le droit de critiquer le port du voile, la religion parce qu'on est blanc. Cette reproduction de la dichotomie « eux » et « nous » est le triomphe de la bourgeoisie. Il faut être universel et critiquer l'intégrisme où qu'il soit et d'où qu'il vienne.

**Ma** : La victoire des intégristes c'est qu'ils ont fait d'une religion une race. Même un algérien qui critique la religion musulmane est taxé de racisme. Les enfants de l'immigration ont été ghettoïsés dans l'islam.

Quand Marx parle de rejet des valeurs bourgeoises, ils parlent du prolétariat en lutte. Il a toujours distingué la classe en soi, statique, et la classe pour soi, en lutte. Classe en latin veut dire flotte militaire en position de combat. Si on prend le texte de manière statique on voit que c'est en contradiction avec la réalité. Mais Marx n'est pas assez bête pour parler de rejet de la religion par les ouvriers statiques. Il parle de lutte. On constate dans les moments de lutte que les distinctions de religion, de race disparaissent, sans cela signifie qu'elles disparaissent définitivement. En 1917, la Russie était très religieuse. Les ouvriers russes ne se sont pas réveillés un matin en rejetant la religion, mais ont subordonné la religion à la lutte. Si on perçoit le Manifeste de manière statique on ne voit que des aberrations. Il faut le penser en termes dynamiques.

**Al** : « Le mouvement prolétarien est le mouvement spontané de l'immense majorité au profit de l'immense majorité » Cette phrase pose la question de ce que sont la grève générale et la grève de masse. La grève générale c'était à une période, au XIXème siècle, mais l'évolution du mouvement ouvrier a fait apparaître qu'aujourd'hui, la grève générale n'est pas l'outil de la lutte de classes. La grève de masse, c'est le prolétariat qui prend l'initiative, alors que la générale est gérée par les syndicats, la gauche...On nous rabat les oreilles avec grève générale, alors qu'elle ne remplit pas les conditions de la lutte de classes.

**Fl** : Par rapport à une intervention possible du prolétariat dans la lutte de classe et en lien avec la nécessité d'avoir une lecture dynamique de Marx, il semble qu'une entreprise d'auto critique de nombreux groupes marxistes est indispensable. Pas tant pour les staliniens, dont l'idéologie a été balayée par l'histoire, mais pour les marxistes léninistes qui ont participé à une fossilisation de la pensée de Marx. Le fait de se considérer comme avant garde du prolétariat, ou le fait de devoir attendre un soulèvement spontané des masses laborieuses pour envisager une révolution, reviennent à attendre le chaos en espérant qu'il permettra le développement d'un sentiment révolutionnaire. C'est une illusion. Le fait de refuser de participer à des luttes parce qu'elles sont à

l'initiative de syndicats réformistes revient à une impossibilité de dépassement des logiques réformistes. Comment intervenir ?

**Al :** Les organisations qui se disent révolutionnaires doivent faire leur auto critique. Mais qu'est ce qui définit une organisation prolétarienne, révolutionnaire ? Quelles sont les organisations révolutionnaires qui ne reproduisent pas la division du travail ? Dans l'histoire, ce type d'organisation a existé, qui ne séparait pas intellectuels et petites mains...les bordiguistes dans les années 30...aujourd'hui par exemple le CCI... Il y a une méfiance aujourd'hui par rapport à la dénomination « révolutionnaire », notamment à cause des méfaits du stalinisme. Mais un examen de l'histoire permet de mieux connaître ce type d'organisation, et d'en faire aussi la critique.

Par rapport au combat contre l'aliénation : il n'y a pas de distinction théorie/ pratique. L'aliénation se combat concrètement. Par exemple, les Indignés en Espagne se sont levés contre la déshumanisation, pour la dignité humaine, et ont revendiqué une solidarité internationale. Ce qui fut la base même de la première internationale.

**Jos :** Par rapport à l'intervention dans la lutte des classes, il est important de se réapproprier individuellement l'ensemble des expériences et des outils élaborés par le mouvement ouvrier. Les discussions dans des cercles de militants, pendant des luttes sociales, permettent de se rendre compte que l'évolution du capitalisme et des luttes ont une histoire. On ne peut pas intervenir aujourd'hui comme on pouvait le faire dans les années 80. La volonté d'intervenir dans la lutte doit se combiner à une réappropriation du passé. Ceci pour tirer les leçons des expériences passées, en faire l'inventaire et comprendre ce qui a marché ou pas. Ceci permet de comprendre quels sont nos ennemis, mais aussi nos faux amis. Cette démarche ne peut pas se faire de manière simple, cela nécessite du temps et de la discussion. Ce n'est pas possible sur un piquet de grève. Dans le mouvement social actuel il semble compliqué de prendre la parole, notamment sur son lieu de travail, face à des syndicalistes qui coupent la parole et qui refusent de discuter du fond. Aujourd'hui, il est compliqué de savoir comment intervenir...

## TENTATIVE DE CONCLUSION

**Jé :** Ce deuxième atelier autour du Manifeste s'inscrit dans un processus initié par la commission médiathèque. Le premier atelier était une tentative de débroussailler les thèmes et les débats autour de ce texte. Le bilan qui en fut tiré était qu'il fallait se centrer sur le texte plutôt que de discuter à bâton rompu. C'est la méthode que nous avons employé autour du premier chapitre du Manifeste, avec une lecture collective ...garde-t-on cette même démarche pour le deuxième chapitre dans un futur atelier, cette même forme ?

**Divers :** Cette méthode paraît propice à la discussion, et à l'articulation avec l'actualité...

**Man :** Il semble y avoir un consensus sur l'existence de la lutte de classes...Mais : Marx articule le Manifeste autour du concept de lutte de classes, cependant, dans d'autres ouvrages, il n'en fait pas son point d'attaque(les Manuscrits de 44, les Grundrisse, le Capital...). La question de savoir s'il y a ou non lutte des classes ne doit pas occulter la nécessité d'une critique radicale du capitalisme. Par exemple dans le mouvement social actuel, dans les assemblées de lutte, la critique du travail paraît absente, facebook est perçu comme un outil neutre... Les objectifs des actions de ces

assemblées sont formulés de manière flou, vide de sens (par ex : « blocage de l'économie ») Il semble y avoir un consensus sur le fait de parler de classe, de bourgeoisie, en mettant de côté l'analyse du fétichisme de la marchandise, du processus de valorisation, de l'emprise des catégories du capitalisme sur nos vies. Ainsi, la bourgeoisie est évoquée comme une personnalisation d'une logique de la valeur mais on ne se pose pas la question de faire tomber le travail, la valeur, l'état... Discuter de savoir si c'est le prolétariat qui y parviendra ou non conduit à être dans une recherche de sujet révolutionnaire qui n'a peut-être pas d'intérêt, et qui parfois confine au réformisme, puisque certains tenants du « sujet révolutionnaire » ne viseraient qu'une meilleure répartition des richesses, ou serait même jaloux de la richesse abstraite dont bénéficient les patrons, sans critiquer cette richesse en tant que telle(...).

**Gé** : Sous l'étiquette « anti-bourgeois », on peut mettre tout et n'importe quoi. La confusion qui existe dans des assemblées comme 13 en lutte, ou Nuit debout, tient au fait que ne sont pas clairement abordés les thèmes de la critique du travail, de la valorisation, de l'état.

**Cl** : Il semble impossible d'aborder des réflexions théoriques dans les assemblées de lutte, au prétexte que cela nuirait au consensus et à l'action. C'est une fuite en avant dans l'activisme. Un refus idéologique d'aborder ces questions de fond au nom de l'urgence du moment.

**Xa** : Cette difficulté à articuler une pratique de lutte avec un positionnement stratégique et une réflexion de fond semble caractériser notre époque.

**Jos** : Aujourd'hui il est compliqué de pouvoir discuter et lutter sur son lieu de travail...même dans les grandes entreprises.

**Ma** : Il ne faut pas séparer la théorie de la pratique, sinon on va tomber soit dans l'académisme, soit dans l'immédiatisme. Il ne faut pas hésiter à aller à contre courant, même dans des assemblées de lutte. Il faut s'autoriser à appréhender les choses globalement

**Jé** : La présence même à cet atelier relève d'une volonté d'articuler une pratique de lutte sur son lieu de travail à la théorie, une volonté de faire vivre la théorie. Contrairement à ce que propagent les médias bourgeois, les personnes qui participent aux assemblées de lutte ne sont pas que des lycéens ou des squatters, mais aussi des travailleurs qui ne trouvent pas d'autre espace pour s'organiser.

**Ch** : Le flou qu'il y a aujourd'hui révèle la main mise des syndicats sur le mouvement social, qui empêchent de développer une réflexion politique.

**Jo** : Il est important de continuer cette discussion autour du chapitre 2 du Manifeste, pour réfléchir à la question de l'intervention...Il est important de lier cette réflexion avec l'histoire des luttes, notamment la Pologne en 1980, l'Espagne en 1936...différentes luttes qui ont posé la question de l'extension et de l'organisation de la lutte. Il semble qu'actuellement, après une période de sommeils des luttes, il y ait une volonté de se réapproprier les choses, de se questionner politiquement. Il faut participer à cet effort, même s'il est confus, brouillon.

**Al** : Le problème de l'intervention n'est pas au niveau individuel mais collectif. Chacun fait ce qu'il peut, mais collectivement, ne se pose pas la question de l'objectif, du sens...

Ce qui est important c'est de faire des bilans des combats, sinon aucune leçon ne peut être tirée. Il n'y a pas eu de bilan du mouvement contre le CPE. On a l'impression de repartir à zéro à chaque fois, car on ne prend pas en considération les expériences passées.

Qu'est ce que c'est la lutte de classe ? Il y a une faiblesse actuelle de l'ensemble de la classe ouvrière, à quoi est-elle due ? Dans les assemblées de lutte il n'y pas de réponse aux questions de fond, on se lance dans des actions minoritaires, la constitution en commission, sans prendre en compte la faiblesse générale du mouvement et ses causes.

**FI** :Ce qui est dérangeant dans ce type de critiques du mouvement actuel, c'est qu'il justifie le fait de ne pas intervenir. Toutes les raisons sont bonnes pour ne pas y participer. Porter une critique radicale et pertinente peut confiner à l'attentisme. Il est par contre possible de pousser les contradictions présentes dans ces assemblées et de remettre sur le tapis des questions de fond. Faire de la critique hors sol est sûrement pertinent de manière théorique, mais ne résout rien pratiquement.

Concernant le futur atelier sur le chapitre 2, il apparaît que tout le monde est d'accord pour continuer sur cette modalité de débat, c'est à dire découpage du chapitre 2 en différentes parties, lecture collective d'une partie, brève synthèse, débat...et partie suivante...